

Saint Joseph, patron des travailleurs **par le RP Jaroslav Lobkowicz**

A. Réflexion sur le statut de travailleur

1. Une condition de l'existence humaine

Les réflexions sur saint Joseph patron des travailleurs va nous mener à considérer le travail dans sa dimension morale et spirituelle, dans son aspect dramatique comme dans son aspect rédempteur, passer par l'enseignement social de l'Eglise, dont Joseph est le saint patron, pour aboutir dans l'apport de ce saint et inciter à une résolution d'agir en conséquence, à exemple du père d'adoption de Jésus de Nazareth, Fils de Dieu.

La condition de l'homme comme travailleur fait partie du plan originel du Créateur, qui a voulu donner à l'homme, être conscient et libre, la possibilité de participer au projet de la création. Par son génie, hérité du créateur, l'homme embellit la création, dans la mesure qu'il fait bon usage de ses facultés et des biens créés qui sont à sa disposition.

2. Une condition thématisée

Cette condition, fortement ternie par le péché originel, n'a jamais été aussi discutée que de de notre époque - depuis 150 ans - où le travail est devenu non seulement un objet d'étude, mais aussi l'objet de lutte sociale.

Jacques Maritain, philosophe du néothomisme, nous aide à situer l'émergence de cette discussion dans l'histoire de la pensée, grâce à la distinction de trois époques de l'humanité:

L'antiquité, comme une civilisation de la sagesse

Les temps modernes, comme une civilisation de la science

L'époque contemporaine, comme civilisation de la technique

L'homme de l'antiquité, en quête de sagesse, aspirait à la contemplation de la nature pour en scruter l'ordre et le sens. Diverses civilisations du monde - Egypte, Perse, Grèce, les empires chinois ou incas - ont fait preuve de cette quête. Le travail humain, comme condition nécessaire, était pour la plus part des hommes un chemin incontournable, et, pour une petite classe privilégiée, il était confié à des esclaves. Cette époque connaît l'apogée de la métaphysique, conçue notamment par Aristote, comme un aboutissement d'une vie pleine d'expérience et de travail. Pour Platon, la contemplation est le privilège des personnes arrivées à l'âge de maturité, la vieillesse.

Le christianisme a été marqué profondément par ces considérations et les a assimilées pour structurer sa doctrine.

Avec l'avènement de la pensée nominaliste à la fin du moyen âge, la recherche scientifique s'est réduite à la dimension quantitative de la nature - c'est l'ère des grandes découvertes scientifiques et géographiques... Une compréhension mécanique du monde s'établit en partie et oriente la pensée vers un pragmatisme rationaliste. C'est le temps de la distinction cartésienne entre corps et esprit. Cela sera un premier coup de lance à la métaphysique.

La pensée contemporaine peut dater sa naissance approximative autour de la révolution industrielle, dans son versant pratique, et autour du nouvel avènement des philosophes matérialistes et idéalistes, comme Feuerbach, Marx, Engels et Nietzsche, dans son versant théorique. Ce fut le coup de grâce à la métaphysique.

Avec ces bases (anti-)théoriques et avec les acquis techniques, le travail humain a trouvé une nouvelle interprétation et a perdu son sens plus profond - son caractère transcendant.

Et c'est justement dans ce contexte que la discussion au sujet du travail humain a surgi.

3. Urgence de trouver une dimension plus profonde - L'identité du travailleur

Ayant perdu les repères, de nombreux faux prophètes ont surgi: de nombreux "patrons" qui n'étaient pas des saints, mais des mercenaires.

Des partis de travailleurs ont poussé leurs adhérents à de prometteuses révolutions; le dragon rouge de l'apocalypse a déployé ses ailes sur l'Europe, sur l'Asie et sur certaines parties d'Amérique Latine et d'Afrique: le manifeste du parti communiste, le livre rouge de Mao et de nombreuses autres publications ont cherché à promouvoir une nouvelle conception de l'homme et de la société, incompatible avec la vision chrétienne; et cela parfois, dans un cynisme inadmissible, par des devises comme "Arbeit macht frei" ou la salutation "Čest práci" (en Tchécoslovaquie: honneur au travail) ou l'exaltation stakhanoviste en Union Soviétique.

Au lieu de Saint Joseph, un autre Joseph s'est érigé en patron des travailleurs, les dissuadant d'écouter la voix de Dieu: la religion est l'opium du peuple... répétait un certain Joseph Djougashwili, disciple intellectuel de Marx.

L'Eglise a répondu à travers la doctrine sociale, qui s'est développée depuis la fameuse encyclique de Léon XIII, Rerum novarum.

On peut se demander pourquoi l'Eglise a mis tellement de temps à réagir, pourquoi elle arrive toujours en retard.

Ce phénomène est en réalité une illusion: d'une part, l'Eglise, qui est dépositaire de la première Parole, le Verbe fait chair, contient déjà par anticipation tous les principes qui régissent l'univers et la société, et d'autre part, à elle revient le privilège d'avoir la dernière Parole. A travers son Eglise, Dieu ne répond pas: il profère sa Parole au commencement du monde, et il le juge. Saint Joseph, Patron de l'Eglise, dévoile dans le contexte de la doctrine sociale sa qualité de patron des travailleurs.

Comme Joseph, l'Eglise n'a pas la parole légère qui appelle à militer pour un parti, mais elle travaille pour la justice et la paix.

B. La figure de Saint Joseph, qu'a-t-elle à nous apprendre?

En quoi saint Joseph peut-il avoir une importance dans le monde du travail aujourd'hui? Quelle leçon peut-il nous donner plus de 2000 ans plus tard? A-t-il quelque chose à dire au travailleur de l'ère contemporaine?

Le but de cette intervention n'est pas de faire briller la culture de l'intervenant - puisqu'il brille plutôt par ses carences, mais elle veut susciter la réflexion et surtout forger une résolution de responsabilité civile économique, sociale et politique, pour une charpenter une structure chrétienne sur une société construite par des architectes et des maçons.

Trois termes: 1.) nous, notre monde; 2.) le jugement à la lumière de notre Patron; 3.) notre résolution d'être bon pasteur, père, patron..

1. Considérations sur le travail humain et la situation actuelle

Nous sommes consternés d'observer l'actuelle incertitude sur le monde du travail. Cela nous pousse à nous poser des questions sur les développements advenues tout au long des décennies passées.

- Une certaine pression politique, à l'origine légitime, à la défense des droits des plus faibles (à savoir les employés vis-à-vis des décideurs, chefs d'entreprises) a rendu le travail très cher et a poussé à la délocalisation de production vers des pays à la main d'oeuvre moins chère (sans chercher à connaître les conditions de vie de cette "main d'oeuvre")

- L'esclavage du travail pour les employés qui correspond à un capitalisme libéral (effréné) s'est établi est tient de jeunes foyers sous sa tenaille.

- Le surdiplomage a fermé des portes d'emploi pour des jeunes – la grande affluence des jeunes vers des études supérieures a pour origine l'impact de la croyance dans le progrès technologique (et les commodités qu'il procure) et en concomitance, un certain mépris pour le travail manuel, humble et fatigant.

- La crise économique, qui a pour origine un surendettement et l'insolence, a enclenché une réaction de crainte parmi les investisseurs.

On peut parler avec certitude d'une crise du travail, corrélative à la crise économique.

Cette crise est avant tout d'ordre spirituel: l'identité du travail, et plus en profondeur, le sens de la vie en

est le fond: cela relève d'une crise spirituelle et religieuse.

L'orientation fondamentale de la vie vers Dieu a été perdue, et avec elle, le sens de l'existence et de ses conditions: la vie et la morale chrétiennes, les commandements de Dieu comme règles de vie en plénitude ne comptent plus dans les choix de vie. Dieu notre Seigneur a été remplacé par un autre dieu: l'argent, le bien-être, le confort, une vie tranquille, autonome, indépendante - du moins sur le plan spirituel. À l'horizon du travailleur s'élève une conception floue de faire le bien, sans pousser le bouchon trop loin, d'être plus ou moins honnête...

La médiocrité s'installe et endort l'homme et la femme de notre temps.

La réalité rejoint bien vite le rêveur de notre jour et le pousse à la fuite : la fuite dans l'activisme, dans les petites tricheries, dans les loisirs et malheureusement aussi dans les tentations par les richesses, les plaisirs de la chair et le pouvoir... Ce genre de vie est une illusion, un rêve irréalisable: un monde sans Dieu.

Saint Joseph fut un rêveur d'un autre genre, qui l'a poussé à une autre fuite, à l'éveil en pleine nuit. Ayant Dieu à l'horizon, il portait, gravés en son coeur et en son âme, les premiers principes et les fins dernières, qui orientent la vie :

- l'appel de Dieu, auquel il sut répondre avec une confiance inconditionnelle.

- L'accomplissement fidèle et responsable du devoir d'état en tant que père, époux, travailleur.

Son génie lui a permis de se tirer d'affaire humainement, avec honneur, en toute humilité: c'est là qu'il aura excellé.

2. La doctrine sociale de l'Eglise à propos du travail et des travailleurs

Le travail humain comporte, à la lumière des études de la doctrine sociale de l'Eglise, dont je citerai quelques passages dans le Compendium (CDSE), deux dimensions: la dimension objective et la dimension subjective:

- de par sa dimension objective, il est "l'ensemble d'activités, de ressources, d'instruments et de techniques dont l'homme se sert pour produire, pour dominer la terre, selon les paroles du Livre de la Genèse.

- le travail au sens subjectif est l'agir de l'homme en tant qu'être dynamique, capable d'accomplir différentes actions qui appartiennent au processus du travail et qui correspondent à sa vocation personnelle: l'homme doit soumettre la terre, il doit la dominer, parce que comme "image de Dieu" il est une personne, c'est à dire un sujet...

(CDSE n° 270)

a. Le devoir de travailler

Travailler est un devoir. Ce devoir est inscrit dans notre nature, dont la loi se traduit dans le 7ème commandement de Dieu: tu ne voleras pas. Qui ne travaille pas, soustrait à Dieu, à la communauté et à soi-même la part d'effort qui lui revient pour servir l'oeuvre de la création et son perfectionnement.

"Qui ne travaille pas, qu'il ne mange pas non plus" avertit saint Paul quelques chrétiens de Thessalonique enclins à passer leur temps à papillonner (à s'affairer sans rien faire, à créer des problèmes au lieu d'apporter ou tout du moins de proposer des solutions) (cf. 2 Th 3, 10) .

"Le travail honore les dons du Créateur et les talents reçus" (CEC n° 2427).

Saint Paul exhorte dans le même passage à travailler dans le calme.

La DSCE nous avertit de l'extrême inverse:

"Le travail doit être honoré car il est source de richesse ou, du moins, de dignes conditions de vie et, en général, c'est un instrument efficace contre la pauvreté [...], mais il ne faut pas céder à la tentation de l'idolâtrer, car on ne peut pas trouver en lui le sens ultime et définitif de la vie. Le travail est essentiel, mais c'est Dieu, et non le travail, qui est la source de la vie et la fin de l'homme." (CDSE n° 257)

Dépourvu de son sens profond, le travail prête à de graves déviations ou ouvre un champ pour des tentations spécifiques:

- la lutte pour le poste et les mauvais coups infligés aux collègues; désir de vengeance

- tricher sur la qualité du travail, en cachant des erreurs (par manque d'effort de chercher une meilleure

solution / une apparente force dans le rapport qualité-prix)

- l'arnaque (promesse de service - jamais rendu après avoir reçu l'argent), escroquerie et le vol... (le faux rubis vendu l'été dernier).

En discutant avec un asiatique sur l'éthique du travail dans les différentes cultures (culture asiatique marquée par le bouddhisme, la culture de l'Islam, la culture chrétienne), il m'a expliqué la conception du travail par un bouddhiste:

Par le travail et par une vie honnête, l'homme se rachète du cycle des réincarnations, destin de la vie qui n'est que peine et misère - l'ascétisme est semblable à celle du christianisme, mais le fond et le but sont très différents...

Pour la culture islamique, le travail est une servitude, à accomplir comme un châtiment d'Allah.

Le chrétien, en échange, a le privilège de participer, par son travail, à l'oeuvre de la Providence.

Ces doctrines définissent la déontologie du travail, ce qui n'empêche que le péché est présent dans toutes les cultures, et ce dans un degré plus ou moins explicite.

b. Le devoir du repos

"Le sommet de l'enseignement biblique sur le travail est le commandement du repos sabbatique". Le repos ouvre à l'homme, lié à la nécessité du travail, la perspective d'une liberté plus pleine, celle du Sabbat éternel (cf. *He* 4, 9-10).

Joseph sut prendre des jours de congé et monter à Jérusalem, pas précisément pour vendre ses produits.

Outre à rappeler à l'homme, l'oeuvre du Créateur et sa propre condition de créature, le repos est une protection contre l'asservissement du travail (cf. CDSE n° 258).

Dans une homélie récente, lors de la clôture du 25ème congrès eucharistique italien, le Pape Benoît XVI remarquait:

"Le pain, chers frères et sœurs, est « le fruit du travail de l'homme », et dans cette vérité est renfermée toute la responsabilité confiée à nos mains et à notre intelligence ; mais le pain est aussi, et avant tout, le « fruit de la terre », qui reçoit d'en haut le soleil et la pluie : c'est un don à demander, qui nous ôte tout orgueil et nous fait invoquer avec la confiance des humbles : « Notre Père (...), donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien » (Mt 6, 11)."

c. L'homme au centre

- dignité

Tandis que l'objectivité du travail est soumise à la contingence de l'existence humaine et de son historicité (les acquis techniques avec ses avantages et ses inconvénients), la valeur du travail dépend avant tout de l'homme, sujet créé à l'image de Dieu. "La subjectivité confère au travail sa dignité particulière, qui empêche de le considérer comme une simple marchandise ou comme un élément impersonnel de l'organisation productive. [Le travail] est une expression essentielle de la personne" (CDSE n°271). C'est la personne qui travaille, pas le système, dont l'homme serait une roue dentée.

L'homme n'est pas une marchandise que l'on jette dès qu'elle est usée; il est rare d'entendre aujourd'hui: "je suis dans un métier dans lequel l'ancienneté est un atout". L'ancienneté est souvent prise pour un handicap au développement industriel et mercantile accéléré.

Cela veut dire que les entreprises, sous la pression de la concurrence, travaillent beaucoup dans le court terme, le stress institutionnel: où cela va-t-il mener?

La récente encyclique de Benoît XVI, *Caritas in veritate*, souligne que le progrès des peuples est avant tout le progrès de l'homme.

- identité

Le travail est au service de l'homme; il lui confère, avec sa dignité, son identité.

Jésus est connu comme fils du charpentier.

Cette identité aura une influence dans le choix de ses exemples et paraboles, qui se réfèrent au monde du travail - l'exigence de fonder la maison sur le roc; le besoin de calculer ses ressources avant de

commencer à bâtir la tour...

En quoi est-ce qu'on investit? Industrie du luxe ou l'éducation d'enfants? L'opulence des nations du monde occidentale a eu comme conséquence la diminution des taux de natalité et la croissance du gap entre riche et pauvre. L'industrie de luxe croît plus que les sociétés tournées vers le service des familles, des jeunes, des personnes âgées.

La mécanisation des processus de production et des services d'information sur le marché (l'informatisation) a parfois pour conséquence que l'homme est au service de systèmes au lieu que ce soit eux au service de l'homme.

3. Le combat entre le Joseph d'en bas et le Joseph d'en haut; entre le bon patron et le mauvais patron.

Tel que l'homme ancien combat l'homme nouveau (cf. *Rm 7*); tels que surgissent des faux prophètes que Dieu doit remplacer par les bons pasteurs selon son coeur, ainsi de faux saints patrons sèment la confusion en diffusant leurs erreurs, de faux Josephs marquent le ton dans le monde du travail.

Tandis que les uns prêchent la grève, l'autre, le vrai Joseph, travaille dans le silence et accomplit son devoir; son silence parle long des valeurs du travail: la responsabilité, la collégialité, la capacité de déléguer, la capacité de dialoguer et surtout sa confiance dans la providence qui élève les humbles et renvoie les riches les mains vides.

Il nous apprend la vertu du travail: le travail repose sur la vertu, sur une série de vertus: "Les sept habitudes de ceux qui réalisent tout ce qu'ils entreprennent" n'est pas qu'un livre de recettes pour la réussite d'une entreprise. Stephen Covey, auteur américain en questions de ressources humaines, reflète de nombreuses vertus et attitudes de celui qui parle peu et réalise beaucoup - comme saint Joseph. Il s'agit surtout d'attitudes mentales.

Le travail demande des habitudes d'ordre pratique, et ceux-ci se forment avec de l'entraînement, avec l'effort et la sueur sur le front; il faut une certaine discipline: et c'est en cela que consiste la perfection de l'homme - plus que les circonstances laborales... L'attitude de l'initiative, d'enthousiasme dans le travail, d'engagement et de sain détachement est la base du progrès d'une civilisation. Et c'est en cela que consiste le drame des pays et des continents sous-développés qui sont souvent les plus riches en ressources naturelles et climatiques: outre l'abus des ressources de la terre par les puissants, les structures personnelles, sociologiques et psychologiques des sociétés sur place et de leurs décideurs démontrent, avec leur corruption, un dysfonctionnement flagrant. Un groupe réduit d'élite retient tous les subsides et moyens fournis pour le développement des entreprises. Le travail n'est pas fait, ou bien est fait par d'autres plus fiables.

Le nouveau Joseph, père de Jésus par adoption (beau-père), est un bon patron qui apprend à son fils - et par extension aux enfants de l'Eglise - à travailler. Et aux responsables, par son exemple, il apprend à être un bon patron. Qu'est-ce que cela veut dire?

Être chef est un art. Pas tout le monde naît artiste, mais tout le monde peut apprendre les principes avec lesquels on dirige ses collaborateurs:

- le bien commun est un des principes, qui se traduit dans la mentalité de "gagnant-gagnant": il est beaucoup plus puissant de motiver son collaborateur, de manière qu'il travaille avec conviction, que d'obtenir son travail par la pression, la menace. Le bien qui est à atteindre est commun et on travaille sur un projet en commun;

- la subsidiarité est le principe selon lequel l'autorité n'intervient pas dans le domaine confié au subalterne et pousse la prise de décision au plus bas de l'échelle hiérarchique: ce principe engendre une confiance mutuelle profitable pour tous sur le plan humain.

Le dernier danger du Joseph d'en bas que je veux présenter est celui de la routine; l'accomplissement machinal du travail entraîne la mort de la volonté et de l'amour. La routine est la caricature de la vertu: tandis que dans la vertu, le travail est accompli avec compétence et enthousiasme, dans la routine il perd son âme (et par là aussi un peu de sa compétence).

La routine est une maladie qui menace tous ceux qui vivent tranquillement et dans le confort, sans être dérangé; c'est une sorte de pourriture qui s'installe sous la façade.

Joseph, en acceptant les vicissitudes de la volonté de Dieu, a échappé à la menace de la routine et est devenu un homme anti-routine. Loin de s'habituer à une vie commode, il dut et sut s'adapter à toute circonstance - la migration de Nazareth à Bethléem, la fuite en Egypte... les mauvaises surprises de sa vie lui auront été salutaires et l'auront rapproché à la divine Providence, avec qui tout travailleur, consciemment et inconsciemment, collabore.

En conclusion :

1. La préparation de ces réflexions m'ont coûté un travail indicible pour moi – pas tellement par manque de connaissance, mais par manque de confiance en moi.

J'avais très peu de temps, car mon nouveau travail, le secrétariat du père provincial de ma congrégation, demande de former des habitudes de discipline que je n'ai pas encore. La seule discipline que j'ai est celle de vouloir former ces habitudes, mais en attendant, le travail n'avance qu'à petits pas.

Néanmoins, cette conférence aura été un bon défi pour moi.

Merci de m'avoir écouté avec patience.

2. Je remercie le Dr. Doublie Villette d'insister tellement sur la figure de Saint Joseph dans l'Eglise. J'avoue franchement que dans ma vie spirituelle je n'ai pas encore eu l'occasion d'approfondir mes relations avec Saint Joseph. Ce travail m'aura exigé de me tourner vers lui et de l'invoquer humblement pour qu'il m'aide à me tirer d'affaire. Merci Saint Joseph!

3. Et enfin, quelques résolutions:

- Pour retrouver l'âme chrétienne et josphaine du travail, il est urgent de s'imbiber de l'évangile par la lecture et la méditation. En connaissant Jésus, on connaît son Père des cieux et, dans sa qualité humaine, son père d'adoption, saint Joseph.

- N'ayons pas peur de dire la vérité - comme le fit la chancelière allemande en septembre ou octobre 2010, pour répondre au désarroi causé par la crise économique, par des paroles politiquement pas très correctes: "si nous voulons sortir de la crise, il faut travailler" - ce ne sont pas de nouveaux systèmes financiers qui vont sauver la situation.

- Pour faire rayonner l'esprit chrétien et josphain dans notre pays structuré par des athées et des adhérents au laïcisme, il est urgent de pénétrer, chacun selon sa position et ses possibilités, les milieux professionnels et bénévoles - les OGN ont une forte influence dans le destin politique des nations. Ne restons pas inertes, mettons-nous au travail au lieu de nous plaindre!

Les clés de l'avenir sont entre nos mains, c'est à nous de les utiliser.

Merci.